

FEUILLETON DU SAMEDI

LA CHASSE AUX MILLIONS

SECONDE PARTIE

(Suite.)

— Avec nous, vous serez choyées, dorlotées, heureuses.

— Sans nous, vous êtes perdues et vous serez poignardées.

— Aimez-vous mieux devenir le jouet de deux cents hommes qui se disputeront le plaisir de vous tourmenter, de vous battre et peut-être de vous assassiner, à un bon établissement ?

— Plutôt mourir que d'écouter vos ignobles propos, s'écria Blanche.

— Arrière !

— Sortez ou je tire !

En proférant cette menace, la courageuse jeune fille sortait dessous ses vêtements sa main armée d'un revolver et en menaçait Grand-Seize.

Conception, un second revolver au poing, visait Petit Dix-Huit.

Les deux femmes avaient trouvé ces armes au milieu de beaucoup d'autres, dans un meuble de la chambre de John Huggs, et s'en étaient munies à tout hasard.

On n'avait pas pensé avoir à craindre d'elle qu'elles se défendissent, et ce dédain de leur courage les sauvait, du moins momentanément.

Les deux gredins, visiblement effrayés, firent un mouvement de retraite précipitée.

Tout à coup ils s'arrêtèrent.

On entendit distinctement des cris furieux dans la direction de la grande caverne.

Les pirates avaient sans doute cessé de se battre.

Des coups sourds retentissaient de seconde en seconde.

— Ils vont forcer la porte ! dit Grand-Seize.

— C'était le moment de faire notre speech, dit Petit Dix-Huit.

— On les aurait tous mis d'accord en leur annonçant que ces demoiselles remplaçaient nos demoiselles de comptoir, et que...

— Mais puisque les deux infantes refusent, quelles s'arrangent...

— Avant cinq minutes, observa Grand-Seize, elles verront qu'elles ont refusé leur bonheur.

La porte menaçait de céder.

Les deux drôles se réfugièrent derrière une tenture.....

Tomaho et Sans-Nez errent depuis cinq grands jours dans les profondeurs du souterrain où ils se sont égarés.

Le sixième jour est presque écoulé, et ils n'ont trouvé aucune issue.

Allant et venant dans une obscurité profonde, ils ont parcouru toutes les galeries souterraines sans pouvoir sortir de ce vaste tombeau où ils se trouvaient enfermés vivants.

Exténués, à demi-morts de soif et de faim nos deux braves aventuriers ont perdu tout espoir de revoir jamais la lumière du soleil, le grand jour et l'espace de la savane.

Nous les retrouvons accroupis sur le sable d'une large galerie, le dos appuyé contre une grosse roche saillante et de forme bizarre.

Ils échangent péniblement leurs pensées les dernières peut-être...

Leur voix manquent d'éclat.

Leurs gestes sont lents et fatigués.

— Toujours cette roche ! dit Tomaho.

— Toujours cette même galerie.

— Les sorciers nous poursuivent de leurs enchantements.

— Ils veulent notre mort !

— Nous ne pouvons plus nous défendre.

— Les sorciers sont de fameux lâches ! observa Sans-Nez luttant toujours contre les idées superstitieuses du Cacique.

— S'ils veulent nous tuer qu'ils se montrent et nous verrons à en découdre.

— Mais sois tranquille, nous n'en verrons pas un, par la bonne raison qu'il n'y a pas ici ni ailleurs plus de sorciers que sur main.

— Mon frère se trompe, comme toujours, reprit Tomaho avec cette gravité solennelle qu'il affectait en parlant des choses surnaturelles.

Les sorciers m'ont révélé leurs présence par une médecine qui a fait gonfler mon cœur et m'a donné la fièvre.

— Folie douce, mais énervante ! grommela Sans-Nez en comprimant un baillement produit par l'épuisement.

Tomaho ne prit pas garde à la réflexion désobligeante de son compagnon.

Il continua :

— Quand par leur volonté les sorciers conduisirent nos pas dans ce couloir sans issue, ils me firent entendre une voix dont mon cœur connaît la douceur et le charmant murmure.

— C'était la voix aimée de Conception.

— Les oreilles de Tomaho entendent un chat tigre marcher sur le sable ; elles ne peuvent se tromper.

— Veux-tu que je te dise ?... fit Sans-Nez avec un reste d'énergie.

— Tu me fais mal avec ta manie de voir du surnaturel dans tout.

— Nous sommes épuisés !

— Nous crevons de soif, et nous ne pouvons même pas manger les dernières miettes de notre biscuit par suite du manque d'eau !

— Et tu trouves extraordinaire de rêver tout éveillé !

— Tes oreilles ont tinté, mon pauvre vieux.

— Tu as entendu la voix de ta femme dans un accès de délire.

— La fièvre... voilà le sorcier qui t'a fait entendre cette voix si douce qui te gonfle le cœur.

Le Cacique avait écouté Sans-Nez avec une attention soutenue, comme s'il ne voulait pas perdre le sens d'une seule parole de son ami.

Il ne désespérait peut-être pas de faire partager ses croyances à l'intraitable sceptique.

Morne et sombre d'attitude, le géant s'adossa contre le rocher.

Pendant plusieurs minutes il garda une immobilité de statue.

Puis, machinalement, il ouvrit son sac de chasse et en tira un biscuit de mer, en cassa un morceau et le porta à sa bouche.

Au moyen du formidable appareil de mastication que la nature lui avait donné, il parvint à broyer la pâte dure comme de la pierre.

Il la réduisit en poussières sans pouvoir l'avaler :

Pas une goutte de salive pour l'humecter.

Les miettes pulvérisées du biscuit parurent autant de grains de sable brûlant à son palais et à sa langue desséchés.

Le géant ne put retenir un soupir ou plutôt un râle qui lui arracha la douleur.

La faim et la soif avaient raison de cette puissante et robuste nature.

Tomaho, succombant de besoin se laissa glisser sur les genoux, et appuya son visage brûlant de fièvre contre le rocher dont la fraîcheur le soulageait.

Il promena sa langue sur la pierre ; il y colla ses lèvres arides comme pour en aspirer tout le froid.

Soundain il poussa une sorte de grognement sourd.

A ce bruit, Sans-Nez sortit de sa somnolente attitude.

Il se releva sur les genoux.

Anxieux, il demanda :

— Qu'y a-t-il, Cacique ?

— Est-ce ton dernier râle ?

Immobile, la face collée contre la roche, il ne parut pas avoir entendu,

Sans-Nez renouvela sa question.

Même silence inexplicable de la part du géant.

Une inquiétude terrible traversa l'esprit du Parisien.

— Il est évanoui !

— Il va mourir ! se dit-il.

Et il étendit les bras, cherchant son ami dans l'obscurité.

Sans-Nez se trompait.

Le silence de Tomaho n'était nullement motivé par un syncope.

Un tout autre motif l'expliquait.

Le géant, en promenant sa langue desséchée sur les parties unies et froides du rocher avait tout à coup rencontré une place humide.

Il avait aussitôt aspiré fortement, et la force de succion fut si grande, qu'elle produisit ce bruit ce bruit sourd que Sans-Nez avait pris pour une plainte.

Tomaho continua à aspirer et à sucer, changeant de place à mesure qu'il tarissait la précieuse source d'humidité.

Tout à coup il appela :

— Sans-Nez ! Viens ! Viens par ici ! De l'eau ! Je bois !...

A cette nouvelle le Parisien retrouva instantanément toute son énergie et même une partie de sa gaieté.

Il bondit du côté de la voix qui l'appelait et se trouva en deux sauts aux côtés du géant.

Pendant plus d'une heure nos deux compagnons ne quittèrent pas la bienheureuse fissure.

A tour de rôle ils buvaient échangeant mille propos joyeux et faisant autant de projets.

Une goutte d'eau peut donc faire oublier tant de souffrances et produire tant de bonheur !

Tomaho tira de nouveau de son sac de chasse le biscuit qu'il n'avait pas mangé et le partagea avec son ami.

Tout en savourant son repas plus que frugal, le Parisien babillait.

— Cré-mâtin ! disait-il, quelle bonne eau ! quelle eau excellente !

Mais nous venons de manger notre dernier biscuit.

Depuis un moment, Tomaho n'écoutait pas les folies de Sans-Nez.

Son attention avait été attirée par un éclat de voix qu'il crut reconnaître.

— Conception ! dit-il.

— Elle vient de parler.

— Je l'ai entendue !

Pas possible ! fit Sans-Nez.

— Tais-toi ! commanda le géant.

Et se couchant sur le sable, il appuya son oreille contre terre.

Il écouta pendant une minute.

Puis il se rapprocha de la base de ce rocher en saillie contre lequel il s'était couché si longtemps.

Tout à coup il se releva d'un bond.

— C'est Conception et Rosée du-Matin ! dit-il.

— On se bat.

— Elles sont en danger derrière cette roche.

L'agitation du géant était extrême, sa voix tremblait et rendait d'étranges sons, Sans-Nez crut encore à un accès de folie.